

“ pour que les musulmans croient à votre religion.” Puis, déposant son fils sur l’herbe, elle ajouta par moquerie : “ Voyons, conduisez-moi à votre fameuse source ; il faut que je sache ce que c’est que cette eau ! L’absence dura à peu près cinq minutes. Au retour, le petit enfant était mort. La mère le remue dans tous les sens et crie tant qu’elle peut, mais l’enfant est bien mort et déjà tout raide. Tout à coup, la mère le prend dans ses bras et l’emporte à la source, faisant vœu, si son fils lui est rendu, de le baptiser et de croire à la religion des chrétiens. Elle le déshabille et le lave dans l’eau. Insensiblement, l’enfant recouvre l’haleine, ouvre les yeux et revient à la vie. Un médecin a vu ce miracle de ses propres yeux. Il était venu à Kapharhoua avec son frère atteint d’un mal de tête dont les docteurs avaient dit qu’il ne guérirait jamais. Ce malade a aussi obtenu sa guérison après s’être lavé la tête dans l’eau. De retour chez ses parents, il a envoyé 200 francs pour l’église qui est dans un triste état de pauvreté et de délabrement.”

Ces intéressantes nouvelles ont paru de nature à édifier les lecteurs de la *Semaine* et à augmenter leur piété filiale et leur confiance à l’égard de la Vierge puissante que l’Orient et l’Occident invoquent comme la santé des infirmes, la consolatrice des affligés et le secours des chrétiens.

Portalis et le Concordat.

Voci en quels termes, devant le Corps législatif, le conseiller d’Etat Portalis exposait les raisons pour lesquelles le gouvernement français avait conclu le Concordat avec le Saint-Siège :

“ Comment la religion ne serait-elle pas utile à la société ? les lois et la morale ne sauraient suffire, les lois ne règlent que certaines actions, la religion les embrasse toutes ; les lois n’arrêtent que les bras, la religion règle le cœur ; les lois ne sont relatives qu’au citoyen, la religion s’empare de l’homme ; ôtez la religion à la masse des hommes, par quoi la remplacerez-vous ? Si l’on n’est pas préoccupé du bien, on le sera du mal, l’esprit et le cœur ne peuvent demeurer vides ; quand il n’y aura plus de religion, il n’y aura plus de patrie ni société pour des hommes qui, en reconvrant leur indépendance, n’auront que la force pour en abuser. !”

Et il ajoutait : “ On ne fait pas une religion, comme on promulgue des lois. Si la force des lois vient de ce qu’on les craint, la force d’une religion vient uniquement de ce qu’on la croit, et la foi ne se commande pas ; mais pourrions-nous regarder comme inconciliable avec nos lumières et avec nos mœurs une religion que les Descartes, les Newton, et tant d’autres grands hommes s’honoraient de professer, et qui a formé l’âme de Fénelon ?”
